

L'infatigable lutte

ABUS SEXUELS DANS L'ÉGLISE

Trois victimes valaisannes d'un même abbé racontent leur combat de plusieurs années pour lever le voile sur cette personne qui a abusé d'elles.

PAR NOÉMIE POURNIER
ILLUSTRATIONS
PASCAL CLAVAZ



Avis aux lectrices et aux lecteurs

Son nom est Gabriel Rochet. «Le Nouvelliste» décide aujourd'hui de publier le nom du curé accusé d'abus sexuels par nos interlocuteurs. Le droit à l'oubli ne pouvant être revendiqué que pour soi-même, l'homme étant décédé, et n'ayant pas connaissance de descendance, la rédaction fait le choix de la diffusion parce qu'elle estime qu'il y a un intérêt public à le faire, l'homme étant mentionné dans un appel à témoignage lancé par le diocèse de Sion. En l'identifiant, cela permet également de ne pas porter le soupçon sur d'autres. Enfin, «Le Nouvelliste» se fait le relais de la volonté de victimes, qui voient dans cette diffusion une étape nécessaire à leur reconstruction. Attention, cet article fait mention de viols et d'abus sur mineurs. Les personnes directement ou indirectement concernées peuvent faire appel au soutien et à l'écoute de la LAVI, l'association ESPAS, l'association LagopAid, la CECAR (Commission écoute-conciliation-arbitrage réparation pour les victimes d'abus sexuels dans le cadre de l'Eglise catholique) ou le SAPEC (le groupe de soutien aux personnes abusées dans une relation d'autorité religieuse). Les victimes de Gabriel Rochet sont prêtes à accueillir le témoignage de personnes abusées par lui.

Daniel* et Jean* se connaissent de vue. Ils se croisent parfois, pour avoir le même employeur. Il leur arrive aussi de fréquenter les mêmes soupers. Ils papotent. Ils rient. Ils se connaissent sans savoir. Sans savoir qu'ils partagent un morceau de leur histoire. Le plus intime et le plus douloureux qui soit. Dans leur enfance, dans les années 70, tous les deux ont été abusés par le même abbé: Gabriel Rochet, vicaire de la paroisse séduisante de Saint-Guérin. Un jour ils l'apprendront. Et ressentiront

“ Je me suis rendu compte que pendant longtemps j'avais anesthésié mes sentiments pour éviter de souffrir. ”

DANIEL
UN VALAISAN VICTIME
DE GABRIEL ROCHET

Daniel*. Souvent déprimée, ses peurs l'envahissent. Pendant longtemps, la Valaisanne ne comprend pas ce qu'elle vit. Le diagnostic tombe: elle souffre d'un stress post-traumatique lié à un événement de l'enfance. Alors à 50 ans, quand son frère lui confie avoir été abusé, elle comprend. «Toute seule, je n'aurais jamais réussi à me reconstruire», confie celle qui a pu compter sur le soutien de ses enfants, de ses amis et de sa sœur.

Tout un quartier touché

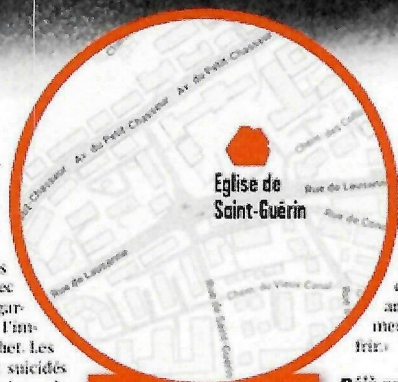
Chacun de son côté, puis ensemble, après avoir été mis en relation par le diocèse en 2019, Jean, Daniel et Laurence se mettent en quête de réponse. Ils veulent comprendre. Convaincus que la vérité sera leur seul moyen de se libérer du passé. D'abord, ils cherchent à mesurer l'horreur. Des coups de fil passés auprès des enfants de

gnages s'ajoutent ainsi bien de filles que de garçons. Cinq victimes au moins sont identifiées.

Au téléphone, ils échangent aussi avec les familles de deux garçons qui habitaient l'immeuble de l'abbé Rochet. Les deux garçons se sont suicidés dans l'incompréhension de leurs proches qui, aujourd'hui, voient dans la révélation de cette affaire une explication. Ou au moins une piste.

Affronter l'horreur

Ces autres victimes nouvellement identifiées préfèrent tourner la page. Oublier ce qu'elles ont mis tant d'années à dépasser. Jean, Daniel et Laurence comprennent leur décision. Mais restent convaincus, individuellement, que lever le voile sur leur abuseur est indispensable à leur reconstruction. «Pour déposer ce fardeau», résume Daniel. C'est décidé, ils affronteront l'horreur. Pour Jean, ce sera d'abord par écrit. L'homme n'a pas peur des mots. Il décide donc d'en mettre sur son histoire. Et détaille, sur des dizaines de pages, ce moment qui l'a détruit. Son rôle de servent de messe. Le chant du merle dans les acacias en cette fin de journée de juin. L'ombre de l'abbé dans son dos. Les menaces. Le viol. La douleur. Cette culotte ta-



SAINT-GUÉRIN

Un quartier marqué par le silence et les drames

Dans le quartier où vivait Gabriel Rochet, au moins cinq victimes, garçons et filles, ont été identifiées. Deux jeunes se sont suicidés. Leurs proches y voient désormais une possible explication. Les victimes dénoncent la négligence de l'Eglise, qui aurait facilité les abus en installant l'abbé dans un immeuble familial.

sus. Les nuits sans sommeil. Les années de nuit sans sommeil. «Je me détestais», résume le Valaisan. Un groupe de parole viendra libérer la sienne quarante ans plus tard. C'est aussi par le biais d'un groupe de soutien que Daniel trouvera la force de parler. Lui aussi, des décennies après les faits, «les souvenirs ont refait surface petit à petit. J'ai tenté

un jeune témoigner de son vécu et parler de l'association ESPAS. Ça m'a fait un déclic. Je me suis rendu compte que pendant longtemps j'avais anesthésié mes sentiments pour éviter de souffrir.»

Déjà accusé en France et jugé inapproprié

Au départ de leur enquête, les victimes font face à des informations lacunaires. Elles savent qu'il est arrivé de France en 1967, et qu'il avait, selon un article du «Nouveliste» de l'époque, quitté son ministère pour «des raisons de santé». Pendant des années, ils toquent aux portes. Fouillent les archives. Ecrivent des mails. Passent des coups de fil. Les réponses sont lentes, quand elles ne sont pas inexistantes. L'attente est interminable. Ce qu'ils considèrent comme une récompense prendra la forme d'un courrier reçu en août 2023. Le diocèse de Chambéry écrit à Jean qu'il a finalement retrouvé le dossier de l'abbé Rochet, non classé, un peu par hasard, dans le cadre de travaux de rénovation. Et là, c'est la consternation. On y apprend qu'une plainte a été déposée contre Gabriel Rochet en janvier 1967. L'homme a comparu devant un juge civil.

pour la vérité

ainsi que de sévères difficultés relationnelles avec plusieurs de ses paroissiens et des religieuses de sa paroisse.

Des indices que le diocèse de Sion connaissait

Le même dossier fait état de correspondances entre l'évêché français et le Valais, au sujet de la situation financière du vicaire. Pour les victimes, c'est une preuve. Le diocèse de Sion savait.

À l'Église d'hier, celle dirigée par Mgr Adam, Daniel, Laurence et Jean reprochant cette habitude, cette tradition même, de déplacer les curés abuseurs sans régler les problèmes. D'avoir placé Gabriel Rochet dans un quartier populaire. De l'avoir logé dans un amenable familial. Et ainsi participer, voire favoriser, son passage à l'acte.



C'était comme si le diocèse espérait que nous écouterions.

LAURENCE
UNE VALAISANNE VICTIME
DE GABRIEL ROCHET

À l'Église d'aujourd'hui, et à Mgr Lovey, on reproche la passivité. «Les informations ne nous étaient pas transmises, comme si le diocèse espérait que nous écouterions», souligne Laurence. «En faisant toutes ces recherches, on soulève le couvercle d'un passé plein de secrets, ce qui n'était pas le bienvenu. Mais le secret, c'est Gabriel Rochet qui nous l'a imposé.»

Jean confirme d'un hochement de tête. «On sous-enten-

“**Je n'avais pas su traduire ma douleur et eux, sans que je sois là, avaient gradué ma souffrance.**”

JEAN
UN VALAISAN VICTIME
DE GABRIEL ROCHET

dit qu'il fallait qu'on tourne la page, que si on parlait on allait être puni. Reste qu'on n'a toujours pas reçu les toudres du ciel», note le Valaisan en souriant.

Ces trois victimes en sont convaincues, «si toutes les archives et les informations étaient rendues disponibles, l'institution retrouverait une part, même faible, de sa dignité», souligne Laurence. «Et les victimes auraient une chance de retrouver un peu de paix.»

Une libération de la parole traumatisante

L'apaisement. La finalité est là. En leur volant leur enfance, leur insouciance, Gabriel Rochet a conditionné leur vie entière. Leur intimité. Leurs relations sociales, familiales, affectives. «Cet événement m'a toujours accompagnée», confirme Jean. «Je ne pouvais pas porter mes enfants sans me demander si la manière de les tenir était adéquate.» Cette torture intérieure ne disparaît pas au moment de dire, à voix haute, ce qu'il leur est arrivé. Certes essentielle, la libération de la parole n'en est pas moins traumatisante. C'est comme ouvrir une fenêtre sur son intimité. A de partais étrangers. «On voit bien qu'on dérange», résume Jean. «C'est humiliant.»

La reconnaissance officielle, elle aussi nécessaire, à travers une indemnisation, sera une nouvelle source de souffrance.

«L'aide financière est fixée entre 10 000 et 20 000 francs suivant les cas. J'ai reçu un jour un mail m'informant que je toucherais la somme minimale. Justifiant que je n'avais été violé qu'une seule fois. J'ai trouvé ça dégueulasse. C'est comme si j'avais échoué à l'examen. Je n'avais pas su traduire ma douleur et eux, sans que je sois là, avaient gradué ma souffrance.»

Jean se libère aujourd'hui de ses démons. Ou son démon. «Ma honte est gentiment remplacée par de la fierté. Grâce à toutes ces recherches, je vais laisser l'histoire complète à mes enfants, sans question en suspens. Et je leur ai montré qu'il ne faut pas lâcher et se battre pour la vérité.»

Le Valaisan ne reste pas moins lucide sur sa fragilité. «C'est un feu de forêt que je combats avec acharnement. Parfois je le crois maîtrisé mais il couve toujours.»

Alors, quand l'émotion est trop forte, il se recentre sur le petit garçon qu'il était, le jour de notre entretien, il avait imprimé une photo de lui à l'âge de 10 ans et tapote sur l'image. «C'est pour lui que je fais tout ça.»

À ses côtés, Daniel farfouille dans la poche de sa veste. Il sort son téléphone et affiche une photo de lui au même âge. Les deux hommes se regardent. La tape dans le dos est affectueuse. Les sourires s'embuent.

*Noms connus de la rédaction.

Itinéraire d'un prêtre abuseur

Gabriel Rochet est abbé de la paroisse de Saint-Guérin, à Sion, de 1967 à son décès en 1977. Il vient de France, dans le diocèse de Chambéry. D'abord nommé dans un collège, il est déplacé dans une paroisse où il sera très vite déchargé de l'aumône des scouts. Son arrivée en Suisse, officiellement, est liée à un besoin de repos.

L'année de son arrivée en Valais, une plainte - dont on ne connaît la nature - est déposée contre lui devant un juge civil. L'année précédente, l'évêque de Chambéry avait demandé sa démission, décision contre laquelle il fait recours. Le pape confirme toutefois la volonté de le voir s'en aller. Une enquête ecclésiastique est ouverte alors qu'il est déjà en Suisse. Celle-ci conclut, notamment, à des comportements «très inappropriés avec des jeunes de sa paroisse.»

À Sion, Gabriel Rochet est nommé vicaire de la paroisse de Saint-Guérin. Il visite et confesse les familles à domicile. Il sert de tuteur aux servants de messe. L'homme anime deux mouvements de jeunesse catholique: les Ames vaillantes et les Cœurs vaillants. Il assure également l'éducation dans l'école du quartier, et confesse les enfants dans la sacristie.

Malgré ses dix ans d'exercice en Valais, aucune mention de Gabriel Rochet n'existe dans les archives du diocèse de Sion. Diocèse qui, cette année encore, interpellait Rome et le tribunal d'Albertville pour connaître la nature de la plainte. Aucune réponse à ce jour du côté français. Le dossier n'est pas encore disponible à la consultation du côté de Rome, sur décision du Saint-Siège.

À sa mort, Gabriel Rochet aurait laissé le souvenir d'un être agréable, souvent coiffé d'un béret, réputé pour sa bonhomie. Il est enterré en France. Ses victimes, qui ont retrouvé sa tombe, valent dans son épitaphe l'espoir d'un châtement posthume. «Heureux sont les morts qui s'endorment dans le Seigneur. Qu'ils se reposent de leurs peines car leurs actes les suivent.»

que a demandé sa démission en 1966, que Gabriel Rochet a fait recours contre cette décision à Rome mais que le pape a confirmé la volonté de le voir partir. Enfin, le courrier mentionne une enquête ecclésiastique, ouverte contre lui alors qu'il est déjà en Suisse. Celle-ci met en évidence «des comportements très inappropriés de ce prêtre avec des jeunes de sa paroisse

Brunch dominical en wagon panoramique

De décembre à janvier



Admirez le paysage hivernal enchanteur des vallées de Conches et d'Urseren en savourant un copieux petit-déjeuner composé de délicieuses spécialités chaudes et froides ! C'est possible grâce aux voyages avec brunch du Matterhorn Gotthard Bahn, de Brigue à Andermatt.

Un dimanche hors norme commence : montez à bord des wagons panoramiques modernes du Glacier Express à Brigue et laissez-vous choir avec un brunch copieux servi à votre place. Alors

saumon, du roastbeef, des petites tresses, croissants et petits pains ainsi qu'un large choix de fromages, le tout accompagné d'un verre de prosecco et d'autres boissons.

PAUSE DIGESTIVE AU VILLAGE ENNEIGÉ D'ANDERMATT

Après ce brunch copieux, le train fait une pause à Andermatt, où vous disposez de trois petites heures pour profiter du soleil hivernal, participer à la visite guidée du village que nous organisons ou dévaler la montagne en luge de Natschen à Andermatt. Magique ! Les télécabines modernes «Gütsch-Express» vous emmènent de la gare d'Andermatt au sommet du Gütsch en huit minutes, au tarif préférentiel de CHF 19.- seulement. Vous pouvez aussi prendre

LE DESSERT VOUS ATTEND SUR LE CHEMIN DU RETOUR

Le brunch ne s'arrête pas là : sur le chemin du retour d'Andermatt à Brigue, notre équipe vous servira un dessert raffiné. Un buffet de gâteaux est par ailleurs disponible dans la voiture de service. Voilà qui permet de terminer la journée en beauté, tout en admirant la magnifique vue sur les villages pittoresques de la vallée de Conches.

DATES :

dimanche 1^{er} décembre 2024
dimanche 8 décembre 2024
dimanche 12 janvier 2025
dimanche 19 janvier 2025
dimanche 26 janvier 2025

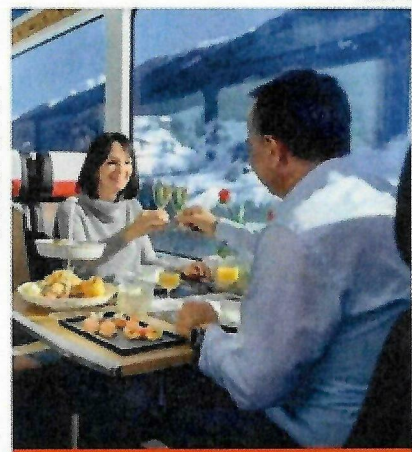
IL EST CONSEILLÉ DE RÉSERVER À L'AVANCE ! Les places pour nos voyages

enfants jusqu'à 12 ans) comprennent le trajet en train, le délicieux brunch et les boissons, sans oublier le trajet d'Andermatt à Natschen, parfait pour une randonnée hivernale. Il est conseillé de réserver cette expérience inoubliable à l'avance ! Plus d'informations sur mgbahn.ch/voyages-brunch



Contact

Matterhorn Gotthard Bahn
Bahnhofplatz 7
3900 Brig



Monter à bord.
Bruncher. Savourer.

Brunch dominical de Brigue à Andermatt